



HAL
open science

**Peter Dinzelbacher. - Himmel, Hölle, Heilige. Visionen
und Kunst im Mittelalter. Darmstadt, Primus
VerlagGMBH, 2002**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Peter Dinzelbacher. - Himmel, Hölle, Heilige. Visionen und Kunst im Mittelalter. Darmstadt, Primus VerlagGMBH, 2002. Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 47 (187), pp.297-298. halshs-01344235

HAL Id: halshs-01344235

<https://shs.hal.science/halshs-01344235v1>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peter Dinzelbacher. — *Himmel, Hölle, Heilige. Visionen und Kunst im Mittelalter*. Darmstadt, Primus Verlag GMBH, 2002.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Peter Dinzelbacher. — *Himmel, Hölle, Heilige. Visionen und Kunst im Mittelalter*. Darmstadt, Primus Verlag GMBH, 2002.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°187), Juillet-septembre 2004. pp. 297-298;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_187_2889_t1_0297_0000_2

Document généré le 01/06/2016

Reprenant en partie les travaux de L. Harf-Lancner sur les fées, l'A. nous décrit les circonstances de la rencontre entre la fée et le héros et les conséquences de cette rencontre. Mariage, « convenance », violation du pacte, disparition de la fée, telles sont les étapes principales. Suite à la rencontre puis à la transgression de l'interdit, le héros vit donc la perte de la femme qui suscite alors chez les chevaliers des lais, mais aussi chez Tristan, Yvain, ou Lancelot, une chute dans l'animalité, la folie, ou la tentation du suicide.

Cette perte de repères est une perte de soi qui permet en fait au héros de prendre un second départ. Elle facilite soit son retour dans l'univers arthurien, soit l'acquisition d'une certaine sagesse (Guigemar, Bisclavret). Dans tous les cas, le rapport au monde du héros s'en trouve bouleversé. Ainsi Laudine suscite la métamorphose d'Yvain, en l'orientant vers une nouvelle forme de chevalerie, plus altruiste et qui demeure désormais à une certaine distance du monde de la Coutume. L'intervention de la femme médiatrice s'avère en ce cas déterminante.

Le héros se découvre donc lui-même à travers la femme qui apparaît comme le médiateur le plus important. En retour, elle aussi se trouve altérée, touchée par sa rencontre avec le héros (ce qui n'est guère le cas des autres types de médiateurs).

La quête initiatique de tous ces héros passe ainsi d'abord et avant tout par la femme. On peut déceler dans cette situation l'écho d'un nouvel art de vivre du XIII^e s., qui privilégie la quête individuelle et la recherche du plaisir en donnant une nouvelle place aux femmes. La femme devient alors ce médiateur essentiel qui permet au héros de naître à lui-même.

Armelle LECLERCO.

Peter DINZELBACHER. — *Himmel, Hölle, Heilige. Visionen und Kunst im Mittelalter*. Darmstadt, Primus Verlag GMBH, 2002. 175 pp., 65 ill.

Voici un beau livre sur un thème à l'honneur depuis quelques années auprès des médiévistes : les visions et leurs images au Moyen Âge. L'A., Peter Dinzeltbacher, est l'un des meilleurs spécialistes de la question. Il a déjà à son actif plusieurs publications savantes

dont le lecteur pourra prendre connaissance à partir de la bibliographie succincte qu'il donne à la fin de ce volume. Ce livre se présente comme une synthèse fort réussie sur la littérature visionnaire du Moyen Âge occidental et ses multiples traductions dans le domaine des images. Bien documenté et richement illustré, le parcours proposé par Peter Dinzeltbacher au lecteur sur les visions médiévales principalement à travers l'importante tradition iconographique de ces dernières est complet et didactique. À la fin du volume, l'A. fournit de précieuses indications bibliographiques sur les différents auteurs ou textes médiévaux concernés par les visions ainsi qu'un glossaire combinant des entrées de noms de personnes et des notions telles que « *Ars moriendi* », « *Sacra Conversazione* » ou bien encore « *Mystagogie* ».

L'ouvrage de Peter Dinzeltbacher se compose de deux parties clairement distinctes. La première, intitulée « Introduction » (p. 9-39), offre au lecteur une vision aussi large que possible de l'historiographie du sujet et des principaux aspects que le médiéviste doit connaître concernant les visions médiévales. L'A. ouvre son propos par quelques mots sur la place des visions dans la spiritualité chrétienne sans oublier de rappeler que le phénomène n'est en aucune manière propre au christianisme. Ainsi, de nombreuses cultures et civilisations connaissent, ou, plus exactement, ont fabriqué des visions permettant certains accès à l'imaginaire de l'au-delà. Dans le christianisme médiéval, les visions sont souvent associées au récit autobiographique d'auteurs masculins ou féminins dont la plupart doivent être rattachés au courant des visionnaires « mystiques ». Plusieurs récits de visions médiévales montrent des liens directs avec les récits de rêves, puisés notamment dans le texte biblique. Tout au long du parcours proposé par P. Dinzeltbacher, il est question du spectateur de la vision, le « visionnaire », et de sa représentation ou pas dans la traduction iconographique des récits de visions. Selon les époques et les types de textes, le destinataire de la vision apparaît dans l'image dans un rôle plus ou moins actif ou parfois clairement passif. En historien allemand attentif aux questions relatives à la fonctionnalité des images médiévales, l'A. propose de « lire » et de comprendre bon nombre de représentations des visions à partir de la perception par le spectateur, « utilisateur » de

l'image. À ce propos, ce sont majoritairement des textes de la seconde moitié, voire de la fin du Moyen Âge, qui font naturellement l'objet de la présentation de P. Dinzelbacher. À cette époque, on voit se développer plusieurs grands textes appartenant au genre poétique ou à la catégorie des prières favorisant la méditation spirituelle et donnant naissance à des visions mises en images.

Plusieurs pages de l'Introduction sont consacrées à l'exposé du panorama historique de l'iconographie des visions dans l'art chrétien. Ici, on appréciera tout particulièrement la riche synthèse réalisée par l'A. qui nous fait passer en revue les images bibliques « montrant » des visions ou des rêves, celles accompagnant les récits de visions ou bien encore les représentations liées aux textes des grands visionnaires du Moyen Âge. Sur la longue durée, l'A. met notamment en évidence les liens étroits entre les images et les textes, un phénomène très caractéristique de l'illustration de cette littérature.

La seconde partie du livre, pour laquelle je serai plus bref, propose une succession d'images des visions réalisées au Moyen Âge et émanant de genres littéraires variés : textes bibliques, légendaires, mystiques, littéraires ou tout simplement visionnaires. Cet album des images de visions médiévales est fort bien construit. Chaque image fait l'objet d'une description détaillée, d'une présentation succincte du texte et de son auteur ainsi que du document dont elle est extraite. Certains exemples proposent également le passage du texte de la vision traduit en allemand. On retrouve ici les images des visions les plus célèbres du Moyen Âge depuis les représentations de l'Apocalypse jusqu'aux œuvres mystiques de la fin du Moyen Âge en passant par les célèbres miniatures accompagnant les récits de visions d'Hildegarde de Bingen.

Au total, une synthèse fort utile et de grande qualité tant sur le plan de la présentation matérielle de l'ouvrage que du point de vue du commentaire des images et de l'introduction qui sont l'œuvre, il est vrai, de l'un des meilleurs spécialistes de la matière traitée.

Éric PALAZZO.

Georges DUBY. — *Recueil des pancartes de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne, 1113-1178*. Réimpr. anast. de l'éd. de 1953. Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, 2000, 256 pp., tableau, 2 cartes (Bibl. du Moyen Âge, 17).

Cette nouvelle édition est une bénédiction, pour plusieurs raisons : il est toujours regrettable que les éditions de textes soient épuisées et le restent ainsi longtemps ; ce l'est d'autant plus quand il s'agit de pancartes, c'est-à-dire de textes diplomatiques auxquels on s'intéresse de plus en plus ; il fallait aussi rappeler aux médiévistes français, et surtout aux étrangers, que la thèse secondaire de Georges Duby (1953) était une édition de chartes et que le grand historien avait réussi dans tous les genres, de la thèse à l'émission de télévision en passant par l'édition érudite.

La Ferté était la première fille de Cîteaux ; un acte rappelle la donation faite à Cîteaux par les comtes de Chalon d'un espace destiné à accueillir des moines (18 mai 1113). Cette notice a disparu et n'est connue que par une copie de la deuxième moitié du XII^e s. Quand on voit comme certaines donations postérieures ont été conservées avec soin, on est contraint de convenir que l'acte qu'on dirait volontiers « de fondation » était en réalité une notice rédigée *a posteriori*. Une fois encore il s'est déroulé beaucoup d'années avant que l'on commence à établir des archives à La Ferté. G. Duby n'a pas cherché à reconstituer le chartrier des cisterciens ; comme d'aucuns publient un cartulaire en respectant soigneusement l'économie, l'historien du Mâconnais a entrepris de reprendre l'une après l'autre les pancartes de l'abbaye et de se limiter à elles ; au reste il n'hésite pas à appeler « cartulaire » l'ensemble des pancartes. Précisons : dans la seconde moitié du XII^e s., les moines de La Ferté ont recopié et regroupé des notices de donations sur des morceaux de parchemin de tailles diverses, permettant d'accueillir au pire deux notices, au mieux plus de cinquante. Chaque pancarte a reçu dans l'édition un numéro en chiffres romains et les textes y contenus des numéros en chiffres arabes, de sorte qu'on s'y retrouve très bien quand il y a renvoi. Les dates de chaque notice sont presque toujours très approximatives, avec de larges fourchettes. Chaque notice est précédée d'un courte analyse. Pour finir, la pancarte s'achève par une